



Le Baal Chem Tov (1698-1780)

Le fondateur du hassidisme

Le Baal Chem Tov (1698-1760)

Le Baal Chem Tov est considéré comme le fondateur du hassidisme. Il est le premier « tsaddik » de la tradition.

Sa doctrine révolutionnaire puisée aux sources de la Bible, de la Hagada et de la Cabale est centrée autour du principe de l'attachement permanent à Dieu.

Elle a suscité l'opposition des héritiers de la tradition rabbinique, les mitnagdim.

Un faiseur de miracles

• Israël ben Eliézer est né en 1698 dans le village d'Okoup, en Podolie, dans les Carpathes. Il aurait gagné sa vie comme maître d'école ou abatteur rituel (*chohet*). Il épouse la fille de rabbi Abraham Gerchon de Kutow, homme instruit et fortuné, demeurant à Brody, qui, après s'être opposé à cette union, devient un disciple fervent du Baal Chem Tov. Avant de recommencer à propager son propre enseignement, Israël, aurait été, selon certaines sources, guérisseur et faiseur de miracles, employant des combinaisons de noms divins d'où son titre de « Maître du Bon Nom [de Dieu] » (Baal Chem Tov - Becht). Ses partisans et plus tard, ceux du hassidisme, peut-être embarrassés par sa carrière originelle de simple « faiseur de miracles », l'auraient relativisée, préférant, à juste raison, insister sur son aspect de maître spirituel.

« La sainte assemblée » d'Israël

• A cette époque, plusieurs figures mystiques vivent dans les bourgs et les villages de la région, chacune ayant développé son propre cercle d'adeptes. Celui qui entoure Israël ben Eliézer, devient le mouvement dominant. Le groupe d'Israël se fait connaître, dans la terminologie hassidique sous l'appellation de « sainte assemblée » (*havoura kadicha*).

• Dès l'origine, les formations hassidiques se réunissent autour d'un dirigeant faisant office de mentor, appelé le « saint » dans ce contexte (tsaddik). Si on a parfois décrit la montée du « tsaddikisme » comme un phénomène tardif dans l'histoire du hassidisme, il faut néanmoins admettre que le Baal Chem Tov a toujours été considéré comme un tsaddik ou un rebbe (chef spirituel, sans rapport avec le rav traditionnel), et que ses disciples ainsi que leurs successeurs, devinrent tous des tsaddikim. Bien des éléments suggèrent quoi qu'en disent les hassidim que le Baal Chem Tov n'aurait pas été érudit selon les normes de la tradition. Il était néanmoins doté d'une solide connaissance de la Bible, de la Hagada rabbinique et surtout de la Cabale, dont ses enseignements véhiculent le langage.



Ukraine, ville de Médzibouz, tombe du Baal Chem Tov

• Les enseignements du Baal Chem Tov sont publiés en hébreu dans les écrits de ses disciples qui empruntent leurs formulations ainsi que leurs propres interprétations aux idées du maître. Cependant, la diversité des explications présentées ne permet pas d'affirmer que les thèmes développés par l'un ou l'autre expriment la doctrine originale du Becht – apparemment formulée sans organisation méthodique.

Une doctrine révolutionnaire

- Le concept de l'attachement à Dieu (*dvekout*) figure au premier plan du hassidisme. Il signifie que le hassid doit avoir conscience de la divinité, à chaque instant, autant qu'il lui est humainement possible. Même lorsqu'il se consacre à des activités profanes, qu'il mange, boive ou traite ses affaires, il doit garder conscience que toute activité a valeur d'acte de foi. De la même manière, l'étude de la Torah doit être conçue comme un exercice de pure dévotion.



Rabbi Eliyahu Kramer, le Gaon de Vilna, leader des Mitnagdim.

- Les opposants au hassidisme (mitnagdim), s'élèvent contre cet aspect de cet enseignement dans lequel ils perçoivent une négation de l'étude de la Torah en tant que suprême valeur religieuse : si l'esprit de celui ou celle qui étudie est en contact avec Dieu, plutôt qu'avec le sujet étudié, il ne pourra jamais maîtriser son objet, et, de fait n'apprendra guère. Ce qui pourrait expliquer de nombreux récits hassidiques dans lesquels le Becht se mesure à ses doctes opposants et leur impose sa supériorité.

- Nombre d'aphorismes attribués au Becht impliquent que le juif simple sans prétention à l'érudition, mais dont la ferveur est sincère, se place plus haut que le fin talmudiste qui étudie afin de forger sa réputation. Les hassidim affirment même que l'ensemble des mystères divins révélés au Baal Chem ne le furent pas en fonction de sa profonde érudition, mais parce qu'il offrait ses prières avec une intense dévotion. La doctrine du Becht, accorde une place privilégiée à la prière récitée dans le désir d'atteindre Dieu ainsi qu'à l'enthousiasme mis dans la célébration du Créateur.

L'arrière grand-père de Rabbi Nahman de Breslev

- Israël Baal Chem Tov meurt le 22 mai 1760. Il avait deux enfants : un fils, Tsevi Hirsch et une fille, Adel (Odel). Si le folklore hassidique est peu disert au sujet du fils, il abonde en revanche, en récits merveilleux concernant sa fille. Parmi ses enfants citons, Moche Haïm Ephraïm de Sudytkow (1740-1800) et Baroukh, le tsaddik de Medzibozh (1757-1810) qui devint l'héritier spirituel du Baal Chem Tov. La fille d'Adel, Feige, est la mère de Rabbi Nahman de Breslev.

- L'essentiel du patrimoine éthique du Baal Chem Tov, est surtout transmis par ses disciples. Avec leurs partisans, ils insufflèrent au hassidisme une diffusion étonnément rapide : ainsi, au début du XIX^e siècle, la moitié des juifs d'Europe orientale avaient été acquis au mouvement hassidique.

Quelques aphorismes du Baal Chem Tov

- Pour sortir ton ami de la fange, n'aie pas peur de te salir.
- Lorsque Dieu souhaite punir un homme, il le prive de la foi.
- Si ton fils s'engage sur de mauvaises voies, aime-le plus que jamais.